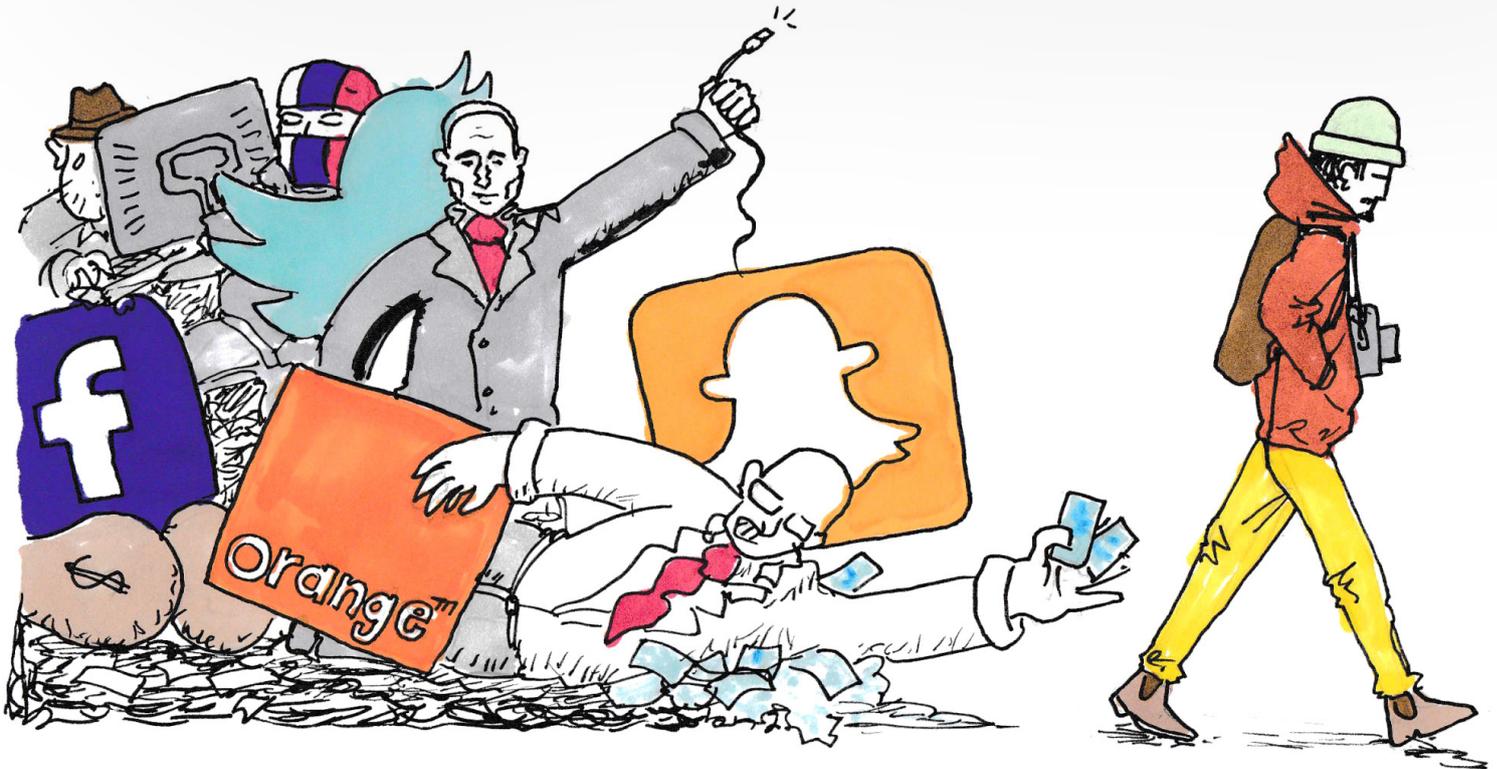


GAZETTE SAUCISSE

L'ACTU SUR LE GRÎL

EXPRESSO



Quel futur pour les ZAD ? P2.

#MeToo, j'accuse P3.

Mai 68 P3-4.

E-sport P5.

Revenu de base P7.

Sexualité P8.

Migrant P8.

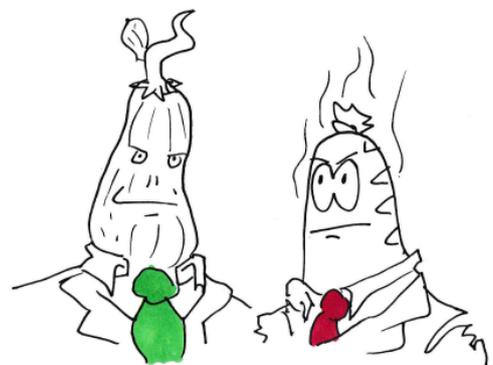
Netflix P9

EDITO: Vous l'avez sûrement entendu, vu ou même senti mais cette année un sanglant conflit anime la Gazette Saucisse. Cette célèbre gazette ayant raflé nombres de prix (non, toujours pas) est scindée en son fort même, au sein même de son nom. En effet, nombres de végétariens, végans et autres babos gauchiasses ayant intégré la gazette souhaitent que son nom prônant le massacre effréné d'animaux innocents soit aboli et remplacé par la Gazette Soja, une gazette amie et défenseuse des animaux. A cet argument, les viandardés répondront alors qu'ils refusent de consommer du soja transgénique et cancérigène. Nous avons donc obtenu en exclusivité un extrait de leur débat :

- « Vous bouffez des animaux morts !! Assassins !
- Et la carotte ? Elle a pas mal la carotte quand tu la manges ?!
- Bande de cons !
- Mais retournez bouffer des graines au fin fond de la Corrèze ? »

Face à ce conflit d'intérêt et de valeur, la gazette so-cisse décide de séparer son stand en deux au festival Expresso et de voir qui de la « Gazette Saucisse » ou de la « Gazette Soja » sera la plus populaire auprès des autres rédactions. Ainsi, à travers des sondages, des post-its, des affiches (certes un peu propagandes-que), des combats de saucissons et de concombres, les 2 camps ont pu défendre leurs idéaux (malgré parfois quelques réticences des Karabines). Mais alors, qui a gagné ? La Gazette va-t-elle changer de nom ? La guerre se finira-t-elle un jour ?

PRESIDENTIELLES :



SOJA ET SAUCISSES TOUJOURS
AUX COUDES À COUDES.

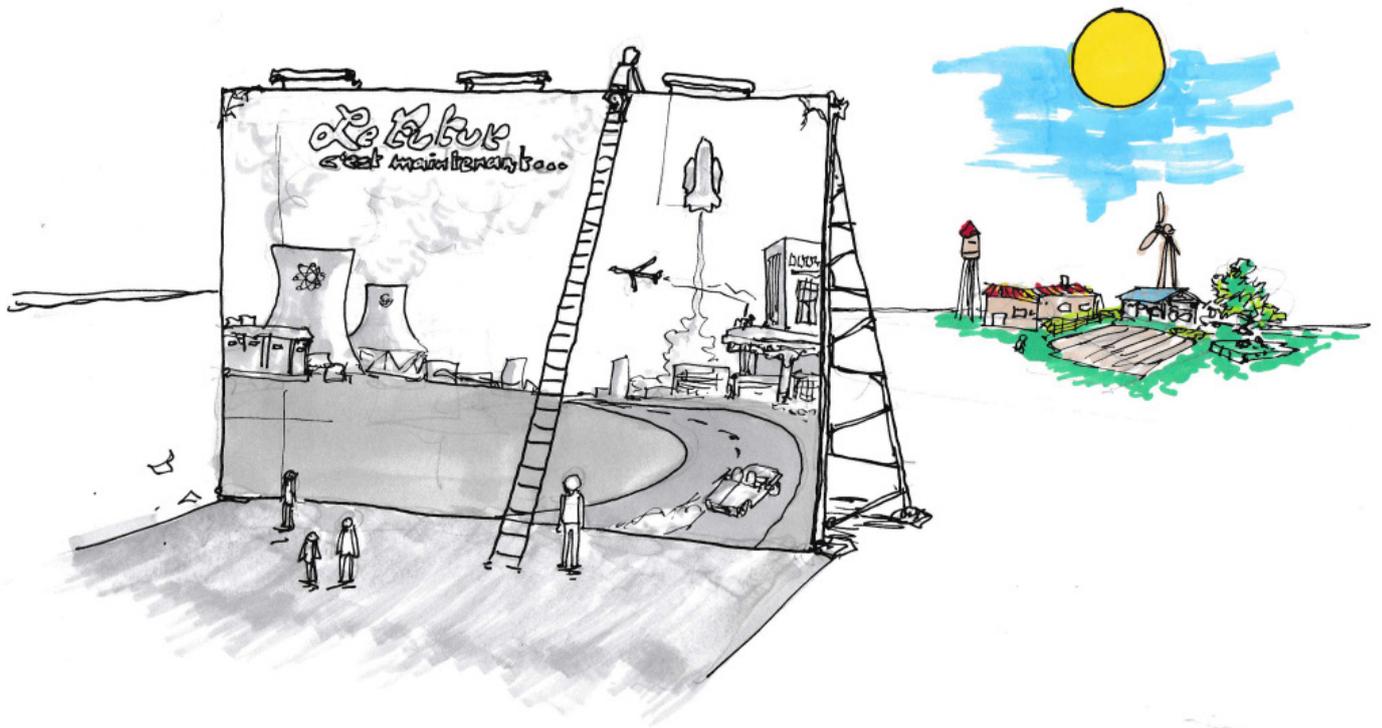
Rédacteurs en chef: Léo Robo, Blaise Guillotin

Dessinateurs: Teïla Le Bail, Blaise Guillotin

Journalistes: Elina Cadudal, Ethan Boury, Elouenn Sevellec, Antoine Le Fée, Pauline Grech, Léo Robo, Blaise Guillotin, Teïla Le Bail



La ZAD, un univers encore mal compris



Là où l'urbanisation passe, la nature trépane. Pourtant, ils sont toujours là. Seuls face à l'envahisseur, les irréductibles zadistes résistent encore et toujours.

Sur votre télé défilent les images des ZADs: punks à chien et blacks blocks lancent leurs Kronenbourg vides sur les CRS, crient des slogans à peine compréhensibles, et construisent leurs cabanes hideuses dans les champs de nos honnêtes agriculteurs. On a essayé d'aller un petit peu plus loin, et de tenter de comprendre les véritables motivations de ces Astérix des temps modernes.

UNE GESTION DU TERRITOIRE OBSOLÈTE ?

La culture des immenses infrastructures, héritage d'une France des années 60, hante toujours les projets d'aménagement du territoire. Autrefois symboles de réussite économique et politique, ces encombrants vestiges des trente glorieuses paraissent aujourd'hui totalement anachroniques : démesurés, hors de prix, et ne répondant plus aux besoins de notre époque. Pourtant, on continue de vouloir bâtir toujours plus grand, et ces « grands projets inutiles » ne

cessent de fleurir. Malgré les crises écologiques et économiques, le gouvernement continue à encourager la construction de centres commerciaux géants, de parcs aquatiques, d'aéroports et de barrages. Nostalgie politicienne d'une époque plus radieuse, ou inconscience des responsables de la gestion du territoire ? Probablement un peu des deux. Cependant, ces aberrations territoriales ne passent pas inaperçues. Aux yeux d'une certaine partie de la population : bien souvent, ces projets se heurtent à la formation de ZADs.

LABORATOIRES D'EXPÉRIENCES SOCIÉTALES OU UTOPIES NAÏVES ?

Ces zones à défendre sont avant tout des unités spatiales de luttes politiques. Cependant, depuis le mouvement de lutte du Larzac, on observe que ces zones évoluent en véritables laboratoires d'expérimentations sociétales, où des citoyens viennent s'installer pour proposer des modes de fonctionnement alternatifs. À l'heure où les évacuations s'enchaînent, la voix des ZAD porte toujours plus loin, rayonnant comme lieux de construction d'alternatives à notre modèle actuel. On y cherche une

nouvelle façon d'habiter, de manger, de travailler ; on explore des nouveaux horizons de vie. C'est cette expérimentation qui fait de la ZAD un lieu si précieux, s'opposant à une TINA (« There Is No Alternative ») plus féroce que jamais.

Cependant, ces tentatives pourraient paraître vaines : ces expériences restent très autocentrées, et, ultimement, n'ont que très peu d'impact sur l'immense majorité de la population. On a aussi en tête les nombreux essais de vie en communautés autarciques, qui fonctionnent pendant quelques années, mais qui peinent à s'installer durablement (communautés hippies, survivalisme), et finissent par s'effondrer sur elles-mêmes.

Les ZADs restent indispensables, elles nous proposent des modèles sociétaux différents mais elles ne doivent pas se suffire à elles-mêmes: leurs idées doivent se propager jusque dans la société où le besoin d'alternative se fait de plus en plus sentir. C'est toute la culture de la ZAD qui doit nous atteindre; une culture prônant la diversité, le partage et le rejet d'une façon de penser la société aujourd'hui obsolète.

Cassandra et Blaise
(dessin de Blaise)

MeeToo : Mytho

[J'accuse]

Les hystériques hypocrites maniant réseaux sociaux pour armes. Le scandale Metoo divise les foules de femmes. Aujourd'hui la parole est aux hommes.

#METOO=MYTHO

Des simples # balancés sur les réseaux sociaux aux plaintes et procès officiels, près de 6 foyers sur 4 sont brisés chaque année des suites de l'accusation d'une quelconque «Féministe» outrée qu'on se rattrape malencontreusement à sa fesse gauche lors d'un arrêt brutal du métro. Le monde semble aborder un tournant catastrophique à l'ère des femens, du mariage gay ou encore de la mise en place de toilettes transgenres. Les actes naturels sont corrompus par de nouvelles moeurs absurdes, et le simple fait de jouir de la vue des attributs mis en avant d'une belle femme, ainsi que d'un tableau est désormais harcèlement ou encore agression sexuelle !

Aujourd'hui le sexe masculin se sent opprimé, agressé par toutes ces prétendues victimes : ainsi que notre

cher chef des états unis d'Amérique le dit si bien :

« certaines sont vraies et certaines fausses [...] une personne faussement accusée ne peut pas s'en remettre, sa vie et sa carrière sont finies. N'existe-t-il donc plus de procédure équitable ? ».

Le mouvement meetoo est une aberration contre laquelle il faut riposter, et soyons honnêtes, si elles craignent de se faire déflorer, aux femmes de soigner leur métacommunication. Gente Masculine ! Aujourd'hui REBELLEZ-VOUS. À toutes celles qui accusent, répliquez #mytho. Portez le caleçon de votre couple et instaurons une politique de non tolérance envers celles qui tentent de nous dominer.

Tout ce que nous voulons, c'est justice. Aujourd'hui réclamons l'égalité.

Elina et Aerouann
(dessin d'Aerouann)



Sois jeune et lève-toi

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle
Comme d'une ancienne mémoire qui se révèle
Dans le regard des jeunes ici bas
Dans les cris de détresse et de joie.
En mai crie ce qu'il te plaît
Crie écrit et réécrit à jamais.
Jeunesse sauvage, les rues sont savanes
Où rôdent en rage des jeunes qui se pavanent.
Pluie de pavé
Sous un soleil d'étain
Les combats menés
Seront-ils vains ?
Il est temps de se redire
Qu'il est interdit d'interdire .

Dans le confort actuel de nos catatonies
Crions encore de belles envies.
Humour et insolence résonnent
Comme un écho lointain
Et pour changer encore la donne
En viendrons nous toujours aux mains ?

Ils comémorent au mois de Mai

Mai 1968. Tensions. De Gaulle veut instaurer une sélection à l'entrée des facs pour tous les titulaires du bac. La jeunesse est dans la rue et s'oppose.
 Mai 2018, 50 ans après, alors que la France fait face à une situation semblable, nous avons interrogé des jeunes pour connaître leur ressenti.



Quand on interroge des jeunes sur leur sentiment de liberté, les réponses sont mitigées. La plupart s'accordent à dire que le système français (néanmoins loin d'être parfait) permet une certaine liberté, notamment concernant l'expression journalistique ou plus généralement au quotidien. «En France, oui, je me sens libre de dire ce que je pense, même si ça ne veut pas dire que je ne serai pas jugé·e.»

Cependant par d'autres aspects, au niveau de la sécurité par exemple, certains se sentent moins libres. Mais c'est surtout la question de la liberté dans l'éducation et les choix qui y sont liés qui ressort.

«Notre éducation ne nous dirige pas vers une forme de liberté, tout est trop dirigé, on nous met dans la tête des idées de grandes études... On ne dirige pas les jeunes vers ce qu'ils veulent vraiment faire. On veut faire converger tout le monde dans une seule et unique direction. Pour certains, tant mieux, mais pour les autres tant pis. Et ceux qui ne veulent pas faire de grandes études galèrent à mort. Il n'y a pas assez de place pour les BTS ou les DUT.»

En continuant de discuter avec ces jeunes, on leur a demandé s'ils·elles avaient peur pour leur avenir. Entre les logiques « Oui, par rapport au pourcentage de chômage » et « au niveau écologique on ne sait pas comment ça va finir, c'est inquiétant. », ou les scolaires (Parcours Sup, réformes « nulles », pression...), quelques visions sont optimistes.

«On nous baratine tout le temps en nous disant des choses négatives, donc oui j'ai peur, mais si on essayait de voir les choses de façon positive plus souvent, on aurait peut-être moins peur et on irait mieux.»

Et au moment de réveiller leurs âmes de soixante-huitards, les revendications sont multiples mais tournent surtout autour du féminisme, de la tolérance, du respect du droit animal, des religions et de la nécessité de laisser la parole aux jeunes, car « c'est une parole importante ». Certains d'entre eux ont l'impression, en France, de « reculer plus qu'autre chose » au niveau de l'acceptation de l'autre. La pépite de cette question restera quand même la thèse de « mettre des ZAD un peu partout et puis faire un troc de carottes entre ZAD par

exemple ». Du génie.

On a clos cette interview en leur demandant comment ils·elles pourraient se faire entendre et mettre en place leurs revendications : et là c'est la révélation, mai 2018 est prêt à remplacer mai 1968 !

« Au quotidien j'essaie de me battre pour mes revendications. C'est pas des trucs à grande échelle, je suis pas un humain à grande échelle. »

« Je pourrais pas me faire entendre seul, mais en commun c'est possible, manifestation et compagnie, là oui ! »

« En tant que citoyenne oui, tant qu'on se bouge un peu le cul et qu'on trouve les bonnes personnes. »

« On peut toujours faire quelque chose, Seul non, mais sinon oui on peut toujours y arriver. »

« L'avenir nous appartient, il y a des gens qui descendent dans la rue, il y a que comme ça qu'on pourra exprimer nos idées, on doit se bouger si on veut que ça change (part dans un délire de monarchie, un grand homme). ».

Paul-ka et Aerouann

Ça vous d'E-sport ?

L'e-sport est une nouvelle forme de sport qui naît en 1980. À ses balbutiements, il n'est que peu mis en avant. Avec le temps, l'e-sport gagne des galons. On parle de millions de dollars en jeu.

L'E-SPORT UNE LÉGITIMITÉ EN TANT QUE SPORT ?

Bien que ce soit une discipline qui perce et gagne de plus en plus d'audience (les spectateurs se comptent en millions) l'e-sport a du mal à se faire reconnaître comme un sport. Et pourtant, ce n'est pas donné à tout le monde d'accéder à une équipe d'e-sport de haut niveau. La semaine des joueurs professionnels se rythme en heures de sport collectif pour obtenir une cohésion d'équipe accrue, de la pratique de jeu évidemment, afin d'acquérir des techniques, réflexes, et bien d'autres... Au final, ces joueurs passent tout autant de temps à souder leurs équipes si ce n'est plus qu'une équipe de sport "classique".

L'E-SPORT ET LES MÉDIAS :

L'e-sport est un monde dans lequel se joue beaucoup d'argent, que ce soit des paris ou tout simplement des

cash price. L'argent de ces cash price ne sort pas de nulle part : en effet, les sponsors s'arrachent les équipes de cette pratique, où on retrouve des marques d'ordinateurs, mais aussi des sponsors comme Red Bull. Tout comme les autres sports, des chaînes de télévision se sont spécialisées dans la diffusion de tournois d'e-sport comme BeIN ou encore e-sport TV.

POURQUOI L'E-SPORT NE TROUVE-T-IL PAS SA PLACE EN TANT QUE SPORT ?

Bien que l'e-sport est de plus en plus considéré comme une pratique sportive, l'e-sport ne demande pas d'effort physique, malgré l'adresse et le travail. C'est là l'argument principal avancé par ceux qui refusent d'accepter l'e-sport en tant que sport. C'est peu et pourtant cela suffit à donner à certain l'image de l'e-sport comme étant une discipline facile.

AU FINAL ?

Nous pouvons aisément dire que l'e-sport requiert malgré tout des compétences énormes, que ce soit en gestion de soi, en rigueur, ou en mental, aussi dur que le diamant. Ce qui est sûrement l'un des plus fort arguments qui ferait de l'e-sport un sport à part entière.

UN AVENIR ?

Évidemment l'e-sport étant une pratique récente, elle ne fait pas consensus partout à cause du choc des générations, mais il est fort probable que dans quelques années l'e-sport vienne à conquérir les chaînes de télévision publique grâce aux générations qui peu à peu s'habitueront et finiront peut-être même par réclamer ce qui peut être considéré aujourd'hui comme le sport de demain !

AC prod
(dessin d'Aerouann)



Journalisme sur le web : le rêve tourne au cauchemar ?

La censure sur le Net est omniprésente sans que l'on ne s'en rende compte, et prend sans cesse de nouvelles formes : email bombing, double switch, doxxing... tous les moyens sont bons pour faire taire les journalistes. Le phénomène de désinformation prend également des proportions énormes, à tel point qu'écrire des articles, un exercice rigoureux mais passionnant, perd son objectif face à l'immensité de messages de désinformation propagée sur le web. Tout se mélange de faux articles, amplifiés par des bots ou des commentateurs payés sur les réseaux sociaux, fait peur. C'est ridicule dit comme ça, mais c'est la vérité. A quoi cela sert ? Les entreprises, les régimes autoritaires, les partis politiques ont tout intérêt à manipuler l'information, car qui la contrôle contrôle aussi la population. Pour les journalistes, ce n'est pas bon : écrire, informer les citoyens et dénoncer au service du peuple et de la démocratie, si à côté les principaux concernés peuvent faire de même, c'est de la censure. Et quand bien même le contenu n'est pas purement supprimé, les méthodes exercées visent à réduire les rédacteurs honnêtes au silence. Tout ce travail et ce labeur ne rapportent alors pas assez de ressources informatives au public, qui se retrouve noyé sous les fakes même sur leurs propres réseaux sociaux, ces plateformes qui aident à la diffusion mais par la même occasion à la censure, qui signent avec les gros lobbys pour survivre, et représentent un risque énorme pour l'avenir, un danger intimidant pour manifester son avis. On pense alors à Snapchat qui par exemple répand du contenu sponsorisé à gogo, ou à Twitter qui supprime des comptes de reporters pourtant essentiels pour assurer leur survie ou celle des journalistes à travers le monde, qui forment une communauté qui nous est chère. Et les autorités alors dans tout ça ? Il n'existe aucune protection sûre pour les publicistes, c'est aberrant ! Qui pour nous soutenir, assurer notre liberté d'expression que «défend» la police ? Lorsque l'ordinateur est saturé par des dizaines, voire des centaines de trolls, lorsque l'opinion publique est orientée par des médias loin d'être sincères et que nos seuls acteurs, intermédiaires qui investissent leur existence, en dépendent ? Pour les trolls remplis de menaces.. : l'anonymat n'est pas non plus une solution, c'est un échec. C'est la face cachée d'Internet ; planquer son identité pour déchaîner sa haine. C'est maintenant aux citoyens d'apprendre à discerner. C'est à nous tous d'agir et de faire cesser ce climat trompeur, qui conduit aujourd'hui à ce choix, très difficile c'est vrai, d'arrêter le voilage de face pour ouvrir les yeux et prendre conscience du problème. Tout ne tombera pas du ciel, mis à part les bombes de réalité que nous nous prendrons dans la gueule après avoir négligé notre travail. Les séquelles sont là, et elles ne partiront peut-être jamais. Vous avez compris, il faut faire bouger les choses au plus vite, savoir aider les vrais journalistes qui souffrent de cette situation, pour ne plus se laisser marcher dessus. Merci à RSF pour la prise de conscience, c'est réussi, ça a fonctionné. Bravo à tous ceux qui se sont acharnés aussi fort et jusqu'au bout. Pour défendre notre liberté d'expression et de publication. Apprenons tous, et à nos plus jeunes générations, à faire la part du vrai et du faux, à se renseigner en politique, pour que jamais plus on n'entende : «Si je ne peux plus m'exprimer sans craindre d'être blessé, j'abandonne.»

PS : Après analyse, l'équipe Soja s'est rendue compte que le régime Saucisse a noyé le message du reporter sous plein d'informations... seule une ligne sur trois doit s'avérer être originale.

Inachevé : le revenu de base

C'est au 16ème siècle que l'idée de revenu de base serait apparu grâce à l'utopiste Thomas More. Bien que souvent assimilé à une idée de gauche, on la retrouve également dans l'ultra-libéralisme. Donc non, Benoît n'a pas le monopole du revenu universel.

QU'EST-CE QUE LE REVENU DE BASE ?

C'est un droit inaliénable (qu'on ne peut donc jamais retirer), inconditionnel, cumulable (en plus d'un autre emploi), de la naissance jusqu'à la mort, sans contre-partie. Le montant ainsi que le financement seraient ajustés démocratiquement.

UN ENFANT RECEVRA ALORS LE MÊME MONTANT QU'UN CHÔMEUR DANS LE BESOIN ?

Ce problème est au cœur d'un débat sans fin. En effet, plusieurs possibilités sont envisagées. Soit un versement progressif qui se ferait en fonction de son âge, soit un « jack-pot » à l'âge des 18 ans où il se verrait remettre la somme qu'il a cumulé pendant son enfance. On peut aussi envisager de distribuer ce revenu aux parents.

MAIS LES RICHES AUSSI ?

Eh oui les riches aussi, le but de ce revenu n'étant pas de réduire les inégalités mais de pouvoir offrir un niveau de vie plus agréable pour les personnes nécessitant une à plusieurs aides sociales pour subsister. Alors évidemment le revenu de base ne supprimera pas toutes aides sociales. Le R.S.A. lui serait probablement supprimé, mais pour ce qui est des allocations chômage et d'autres aides du type, elles seront maintenues ou adaptées.

ET LES JEUNES BRANLEURS ? ILS NE TRAVAILLERONT PLUS, C'EST PERDU D'AVANCE !

Selon une étude récente, la plupart des gens pense qu'une large majorité s'arrêterait de travailler grâce (ou à cause) de ce revenu de base. Toutefois, quant il s'agissait d'eux, ils ne comptaient pas arrêter leur travail pour autant.

ET AVEC QUEL ARGENT ?

S'il y a un intérêt, les moyens viendront d'eux-mêmes. Tout comme l'éducation gratuite et accessible à tous, le revenu de base est un investissement bénéfique pour une population plus politisée. De plus, tout un chacun pourra se permettre de se délester d'une charge de travail et

sera donc plus investi dans des mouvements sociaux, culturels, politiques, etc.

MAIS C'EST TROP UTOPIQUE ?

Des expérimentations du revenu de base ont déjà été mise en place bien que partiellement. Par exemple au Canada de 1974 à 1979, Malheureusement, à l'arrêt de la période test, aucune information n'a été officiellement délivrée. Cela a aussi été testé en Finlande, aux États-Unis, au Brésil, en Namibie, en Ouganda, au Kenya, en Alaska mais aussi en Inde.

« Sans revenu, pas de citoyen ». Sans début, pas de lendemain.

**AC prod et L ou N
(dessin d'Aerouann)**



Critique pas très pudique :

Face à l'appel d'un futur libéralisé, le PS a une fois de plus baissé son slip et c'est laissé séduire par une idée de milliardaires médiatiquement assistés. Mis à nu d'une idée plus révoltante qu'excitante :

« Revenu » universel, comme si quelque chose devait nous revenir alors qu'en réalité nous ne faisons rien ; devenu assisté nous ne serions plus acteur mais consommateur. Dominé par un système qui pénètre profondément nos entrailles sous couvert de nous offrir l'orgasme suprême, celui d'être sans travailler.

Une vie sans effort pour exister à grand renfort de produit mondialisé. La suite du projet, c'est d'enfanter une génération d'enfant non éduqué, programmé pour ne rien questionner ?

Cassandra

Plus de freins aux journalistes !

Tout d'abord, il me tient à coeur de préciser que la Gazette So-cisse a toujours laissé libre cours à la pensée de ses journalistes, sans aucun tabou ni censure, un numéro spécial y a même été dédié. Maintenant cet apparté terminé, parlons rupture de frein puisqu'il faut en effet briser le sexe. Ce dernier est donc un accident sexuel qui peut être bénin si bien appréhendé. Concrètement, lors de la rupture, c'est la peau qui relie le prépuce au gland qui craque (les juifs et les musulmans sont donc à l'abris de ce genre de petit pépin, hamdoullah). Beaucoup de sang va donc s'écouler, mais ne vous inquiétez pas, ce ne sera rien de plus que de grosses règles fulgurantes. Mais encore une

fois rien de grave le fait est qu'il y est un nombre élevé de vaisseaux sanguins dans cette zone. La rupture est généralement dûe à un frein trop court, un premier rapport (assez approximatif donc), un rapport mal lubrifié ou jackpot les 3 en même temps ! C'est bien beau tout ça mais alors que faire en cas de pissage de sang inopiné ?



Comme pour toute blessure ouverte il faut comprimer la blessure (pour éviter de finir tout bleu) mais comme on n'est jamais bien loin des microbes et des infections, il faut donc aller consulter un docteur ou un urologue au plus vite

Afin de savoir s'il faut opérer ou non. Une fois cette petite formalité remplie, vous pourrez copuler et vous faire sucer à souhait.

Faites l'amour mais n'oubliez pas de sortir couverts !

L ou N
(dessin d'Aerouann)

Grands sentiments : empathie ou pathétisme ?

On l'aura tous appris en français durant les années lycée il existe deux moyens de partager une opinion : convaincre, par des faits, afin d'informer et d'inviter l'autre à adopter votre opinion ou persuader, il s'agit cette fois-ci de tout mettre en œuvre pour rallier l'autre à une autre chose et à faire appel aux sentiments. les politiques et les médias l'ont bien saisi en un sens comme dans l'autre. Tandis que l'extrême droite psychote et invite à la crainte de la perte d'identité française à cause de l'entrée d'un grand nombre d'étrangers dans le pays, certaines chaînes d'information se gardent bien de mettre des visages ou des histoires sur les chiffres annoncés quant aux migrants .



Photo: Juliette Kouma, «Imagine» – Grand Théâtre de Lorient, saison 2016-2017

On invite à la crainte de l'étranger et pourtant dans les couloirs du métro, le long du canal Saint-Martin la réalité est bien là si frappante qu'on détourne le regard. Des clous sur les rebords de fenêtres des bancs anti-SDF, voilà l'hostilité qu'on rencontre après avoir fui parfois un pays en guerre ou soumis à une dictature. Ne pas s'y méprendre, il ne s'agit pas de porter chacun le poids de la souffrance du monde sur nos épaules de français, mais de rester alerte quant à ceux qui nous entourent .

On pense notamment à la pièce « Jusque dans vos bras » du collectif déjanté des chiens de Navarre connus pour leur penchant politiquement incorrect, encore en tournée, traitant par tous les biais et points de vue de la France d'aujourd'hui.

Une scène marquante quelques temps avant le tomber de rideau : cette jeune membre d'une association d'aide à l'accueil des réfugiés, roulée en boule en pleurs contre l'un d'entre eux, demandant pardon pour tout ce qu'elle ne peut pas faire de plus pour eux.

L'impuissance ne peut être un moteur de tristesse, de passivité moins

encore.

De grands sentiments traversent l'être humain.

L'an passé le théâtre de Lorient créait une pièce Par et pour la jeunesse composée de 12 comédiens entre 15 et 21 ans, partis à la rencontre de réfugiés afin de porter leurs paroles sur le plateau.

Le tableau prenant de ces 12 jeunes tenant sur une planche de 2 mètres carrés abandonnée entre les plans d'une salle immense, puis s'écroulant pour se noyer : comme un air de Delacroix dans cette image. Quelque chose d'intemporel et d'universel. C'est de ça qu'il s'agit, la transmission réelle impliquant des sentiments qu'il faut traverser .

Ne pas clore ses paupières mais être capable de dormir tranquillement tout en ayant pleine conscience des enjeux humains et non simplement économiques ou politiques qu'implique le phénomène de migration.

Elina

Netflix, Salope tendance (Quand l'art se consomme)

«Maman, j'ai raté l'éval». Officiellement, je suis tombé sur la seule partie du sujet que j'avais pas étudiée. Officieusement, je suis resté sur Netflix jusqu'à 4h du mat'.

Ah Netflix, que serais-je sans toi ? La pipe de super-héros à deux balles plus la petite porte SF pour 3 avec supplément séries et films artistiques pour pas grand-chose, et on arrive à un super cocktail de l'escort free-service 24/24 pour 9,99 €. Le monde n'aurait plus de sens sans toi bébé, j'te jure. Et puis on parle souvent de toi avec les potes, au lycée, à quel point on te retourne jusqu'à pas d'heure. Dans le domaine t'es plutôt généreuse et bien fournie. Même mes parents veulent prendre ton forfait familial pour des jolis plans à 4 les week-ends. Tu sais me consoler quand je suis mou, ratatiné par ma chienne de vie étudiante. Dans toutes les langues

tu me fais délirer, dans toutes les positions je prends mon pied. Avec chaque mois 3 nouvelles formes à découvrir, on n'a jamais le temps de s'ennuyer.

Ah Netflix, ma puce, si les pixels étaient des fleurs, je serais la fontaine qui t'arrose. Si les speakers étaient des doux cris de colibri, je serais l'orchidée que tu butines. Lorsque je trépasserai, succomberai à mes soucis d'avenir, je veux qu'on soit enterrés ensemble pour qu'à jamais ton image reste gravée dans mes pupilles. Ma tendre fée, je te ramènerais des rayons de soleil tout droit de trous noirs si tu me le demandais. Et quand la connexion qui nous lie se coupe, quand papa Bouygues t'interdit de me

voir, mon cœur se fend telle l'écume qui s'écrase contre un rocher. Tout mon temps je te le donne, quand je travaille, quand je mange, dès que mon esprit a le temps de savourer tes fines courbes. Ne m'abandonne jamais, et même si la vie est chère et que tes prix augmentent, reste mon amie la plus fidèle. Partons ensemble vers des horizons lointains, où personne ne nous trouvera. Jusqu'à la fin aime-moi, car je t'aime.

NB : Trop hâte de te déflorer ta nouvelle saison de Thirteen Reasons Why.

Ethan

.....

C'est peut-être un discours de fin d'année type High School Musical si j'étais major de promo. Peut-être le speech prononcé après avoir remporté la couronne de reine du bal de promo. Ca commence par «les trois années que je viens de vivre ont été...»

Alors quoi ? Révélatrice de ma propre personne ? Transcendante ? Riches de rencontres ? Chaotiques ? Disons qu'effectivement j'ai changé, de là à dire que je suis mieux il y a un pas. J'ai rencontré de belles personnes, certes, dans trois mois remplacées.

Aujourd'hui en terminale dans mon petit lycée français de Province; je dépose un amer bilan.

Comme l'impression d'avoir découvert que le système éducatif français était pitoyable, et pas prêt de s'améliorer vu la réforme .

Le sentiment d'avoir été poussée dans les cases d'une administration désuète, et lancée dans la vie d'adulte sans arme pour me battre.

Plus de la moitié d'entre nous sommes devenus dépressifs, mais pas d'inquiétude : nous sommes finalement bien scolaires tout comme il faut.

Dans une colère noire contre les enseignants, au choix soit intéressants mais dépourvu d'humanité, soit totalement cons mais très gentils.

La génération 2000 trouver refuge dans les arts , mais l'oppression est si forte. « bons à rien, passifs, paresseux...»

Ah oui le monde s'inquiète de ce que nous allons faire de lui, mais debout enfin ! On le porte déjà tous à bout de bras le monde, le monde tout sale que vous nous avez laissé. Si nous ne sommes pas les plus malins, sachez que les cours nous ont appris à nous contenir, rentrer dans les cases. Notre silence n'est que l'écho d'une lutte intérieure.

Je ne prétends pas que nous relèverons le monde mais contrairement à tout ce que la télé raconte, donnez-nous des surfaces actuelle ouvrez les porte de l'art à la jeunesse et nous continuerons à bout de bras à supporter le globe terrestre à la manière du guide du routard.

Pour achever ceci, puisqu'il n'existera pas d'autre support pour l'avouer ailleurs, lycées, surveillants et enseignant frémissant de la simple jouissance de leur supériorité hiérarchique, les jeunes hommes et femmes d'aujourd'hui titube, mais ils titubent vers l'avenir.

L'avenir de l'humanité oui, il porte des Stan Smith et poste des instastorys de ses soirées .

À bon entendeur, nous ferons de notre mieux.

Finissons sur un extrait des illusions comiques d'olivier py:

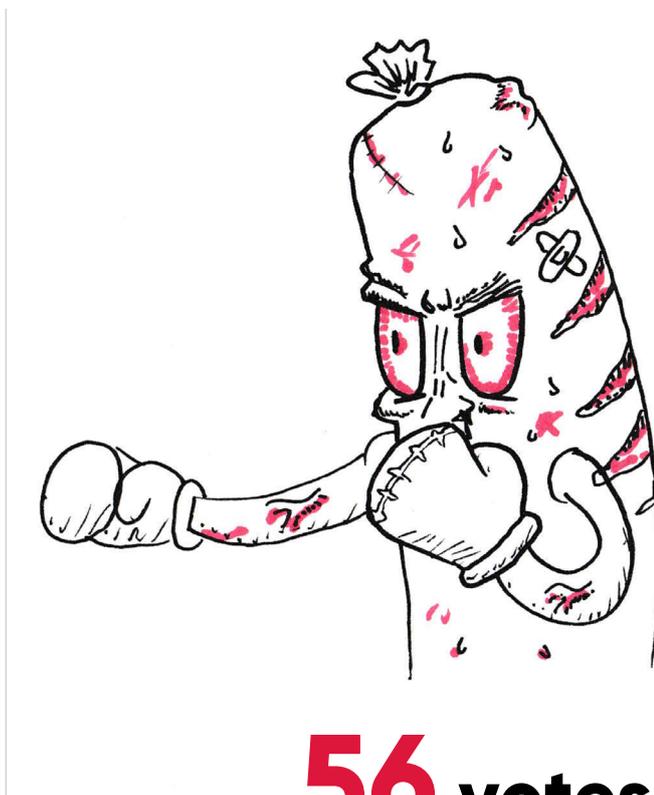
«Voici la jeunesse, voici l'effrayante jeunesse ! voici la beauté furieuse de Pan. Les bachantes froissent du satin rouge dans les escalier qui monte vers l'Observatoire. Là-haut toute la petite troupe, les folles, les curés, les suicidaires, les soprano coloratures, les jeunes garçons habillés en tragédiennes, nous regardons les étoiles.»

Elina

Résultat du vote:



48 votes



56 votes

VAINQUEUR: SAUCISSE



Recueil de quelques pépites:

«Le vegonazinsme vaincra !»

«Tu te vois dans un abbatoir ? Eux non plus ! »

«Parce que je suis chasseur !»